

Chronique étymologique des langues romanes¹⁾

par

Paul Barbier fils

(Suite.)

636a. A B C (ML 16). — L. Spitzer, NM XV, 158: catal. *be-a-ba* “alphabet”, ital. mér. *bi-a-ba*.

899. ABERDEEN (ville d’Ecosse). — P. Barbier fils, RLR LVI, 206: sur l’ital. *labardone* “grosse merluche”; fr. *laberdan* qui paraît se rattacher au néerl. *abberdaen*, *labberdaen*, *slabberdaen*; ces deux dernières formes viendraient de l’infl. des verbes *labben*, *slabben* sur la forme primitive *abberdaen* qui serait en définitive le nom de la ville d’Aberdeen (cf. l’angl. *Aberden* dans un texte d’env. 1300 dans le NED).

653a. Lat. ACŪLĒATŪS, -A, ŪM (ML 125). — P. Barbier fils, RRL LVI, 172: sur les noms de l’*acanthias vulgaris* Risso: Valencia *agullat*, *ahullat*, prov. *agulhat* (> fr. *aiguillat*), Gênes *aguggion*, sic. *ujatu*.

315a. Lat. ADAUGEO, -ERE (ML 149). — J. Haust, BDGLWall VII, 57: le wall. *rawete*, *awete* “ce qu’on donne en sus d’un achat” vient du v. fr. *avoite* < ADAUCTA. Cependant certaines formes rouchi *royête*, Maubeuge *loyête* lui paraissent difficiles.

900. Lat. *AFFŪSO, -ARE. — O. J. Tallgren, NM XVI, 70: Sur le catal. (majorq.) *afuarse* “s’attaquer à, attaquer”.

901. Lat. AGER, -RŪM (ML 276). — L. Spitzer, NM XV, 159: catal. *agre*.

481a. Lat. AGNŪS, -ŪM (ML 290). — M. de Montoliu, BDialCat I, 47: le catal. *xai* (Roussillon [eái] ALF carte XI n° 796) est le lat. AGNUS précédé de l’article *es* < IPSE; [eaɪ] remonte à [*eaŋ] [*say] par dissimilation de palatales.

¹⁾ v. RDR V, 232-60.

902. Lat. AGONIA, -AM (ML 291). — L. Spitzer, NM XV, 159: à côté du catal. *angunia* noter les formes qui n'auraient pas subi l'infl. d'*angor*: *malagonyat*, *malaguanyat*.

903. Lat. ALTĪUS, -E "gras, qui engraisse". J. Košťál, ZRPh XXXVII, 94: expliquerait par *ALTILĪOLUS (ALTILĪARIUS est attesté sur les inscriptions) le frioul. *altiūl*, *antiūl*, *artiūl* "regain" (cf. all. *Fettheu*); par dissimilation ancienne on aurait eu aussi *ALTIGĪOLUM qui persisterait en rhéto-roman.

904. Lat. AMBŪLO, -ARE (ML 412). — L. Wiener, ZRPh XXXVII, 569: sous le titre „noch einmal andare“, montre des notes intéressantes sur l'historique de cette forme.

905. Lat. APTO, -ARE (ML 563). — L. Spitzer, NM XV, 159: cat. *deixatar* < *DE-EX-APTARE.

906. Lat. AURA, -AM (ML 788). — O. J. Tallgren, NM XVI, 71: "sur le cat. *aurat*, *orat* (> esp. *orate* > port. *orate*) "fou", propr. "frapper d'un (mauvais) vent"; cf. catal. *exorar* "extravaguer".

907. Germ. *AWI, "brebis". — W. Meyer-Lübke, ZRPh XXXVII, 606: montre la difficulté qu'il y a à rattacher le v. fr. *oue* "mouton" au lat. ōVEM ou encore à *ōVA. Plutôt que de le tirer d'*oeille* < ovĭčŭLA (fr. mod. *ouilles*), il tendrait à y voir un emprunt au v. h. a. OU, OUWE.

908. Celt. (irl. BALLAN). — P. Barbier fils, RLR LVI, 176: sur un fr. *ballan* (= *labrus maculatus* Bloch), mot dont se sont servis Bloch et d'autres naturalistes.

716a. Lat. BARO, -ONEM (cf. ML 961, 962). — F. Settegast, ZRPh XXXVII, 186: croit que les mots cités aux articles 961, 962 ont une commune origine, qu'ils viennent du latin et non du germanique; là-dessus discute les relations entre les différents sens attestés et l'influence que le mot germanique peut avoir eu sur les dérivés du mot latin.

909. Arabe BĀTIL (ML 991). — L. Spitzer, NM XV, 172: propose de rattacher à MALUS (ML 5273) le catal. *maldament* "en vain" et le verbe *maldar* (cf. l'esp. *humilde* fait sur *humildad*). — O. J. Tallgren, MM XVI, 73: admet la possibilité de l'infl. de MALUS sur le type primitif qui serait *baldament*, se rattachant à l'ar. BĀTIL, d'où *maldament*, *maldement*.

910. Germ. BLANK (ML 1152). — P. Barbier fils, RLR LVI, 177: sur le prov. *blanqueto* comme nom de poissons du genre raia.

911. Lat. BOARIUS, -A, -UM (cf. ML 1180). — F. N. Nicollet, AProv IX, 50: veut, je crois avec raison, distinguer le v. prov. *boaria* "étable à boeufs" (< lat. BOARIA), du v. prov. *boria* "métairie" qui

sous sa forme moderne *bori* indique aussi des cabanons à toit conique (décrits par D. Martin, AProv IX, 45); il croit que le mot est ligure et que le sens primitif du radical est "trou, cavité". — On est tenté de songer au germ. BURIA "maison" (ML 1408) mais tous les dérivés romans paraissent avoir u. — Cf. C. Cotte, AProv IX, 215.

912. Celt. (breton BONEG = *gadus minutus* L.). — P. Barbier fils, RLR LVI, 178: sur le fr. (Côtes de l'Ouest) *bogue* = *gadus minutus* L.

913. BOSC- (cf. ML 1226). A. Thomas, Ro XLII, 386: *cure-boisson* (ex. de 1452 dans GD) est une transcription d'un v. limous. *curaboisson* "vouge", cf. le prov. *talhobonissou* (albigeois) de m. s. et un *taillebusson* d'un texte de 1457 originaire du Périgord dans Ro XXXVIII, 360.

914. Germ. BÔSMA (all. mod. *busen* "sein, coeur"). A. Thomas, Ro XLII, 370: propose d'y rattacher le v. fr. *abosmé* (cf. *acoré* du lat. COR).

915. ? BOTT- (ŮS, A) "crapaud". — P. Barbier fils, RLR LVI, 179: Sur le fr. *boulerot* (*boulereau*, *bouillerot*) attesté comme nom (1) du genre *gobius* Cuv. et alors il remonte à Rondelet qui en 1554 le cite comme provençal, (2) du *gobio fluviatilis* Cuv., sens également attesté pour le prov. *boularot*; C. Merlo, AASTor XLII, 302 a montré que divers noms dans le N. de l'Italie et le Tessin du *cottus gobio* L. (qui emprunte beaucoup de noms populaires au têtard de crapaud) remontent à *BOTTŮS, -A, ĚŮS; un dim. *BOTT-ULUS, *BOTTE-OLUS est représenté par l'ital. *bottolo*, *bocciuolo* = *gobius fluviatilis* Bonelli; ce serait *BOTTULUS que se rattacherait le prov. *boularot* (> fr. *boulerot*). Un autre poisson qui emprunte des noms au crapaud, la lotte se dit *botta*, *bottatrice* en Italie; *bottatrice* paraît être *botta* + *trische*, *trüsche* (nom de la lotte dans la Suisse all.).

916. Lat. *BÖVĪRĚTĪNĀ, -AM (cf. SAXIFRAGA, comme nom de plante) = *ononis spinosa* L., plante dite en fr. *arrête-bœuf*. A. Thomas, Ro XLII, 380: cite à l'appui de *BOVIRETINA les *Hermeneumata medicobotanica vetustiora* publiés par Goetz où l'on trouve, comme nom de l'arrête-boeuf BOUERETNA, BOBEREDNA, BOBERENA; de là viennent le v. fr. *bou(e)rande* (attesté en 1379 par Jehan de Brie) et le *bouvrane* de Démuin (Somme); on pourra comparer les dérivés de RETINA (> fr. *rêne*) et de BODINA (*bodne*, *bonne*, *borne*, d'une part, *bodne*, *bonde* [> angl. *bound* "limite"] d'autre part). Reste à expliquer le *g* de diverses formes dialectales: *bougrande*, *bougrène*, *bougranne* et du fr. *bugrane* attesté depuis le XVI^e siècle.

917. BRABANT (ML 1251). — P. Barbier fils, RLR LVI, 182: sur l'esp. *bramante* = *raia clavata* L. qui doit s'entendre au sens premier de "couverture en toile de Brabant"; cf. dans l'all. du Nord *brabanter*, nom des raies dans Rolland, *Fa. Pop.* XI, 163.

918. Fr. BRETAGNE (< BRITANNIA). — P. Barbier fils, RLR LVI, 176: sur l'ital. *bertagnino* comme non d'une petite morue sèche.

919. Germ. BURG (ML 1407). — P. Barbier fils, RLR LVI, 181: sur Ile de Ré *bourget*, Charente Inf. *bourgeois* = *squatina laeirs* Cuv.

920. Lat. CALAMELLŪS, -ŪM (ML 1484). — J. Haust, BDGLWall VII, 59: sur le wallon. *tchalmé* dans *fè do tchalmé* "faire du bruit" qui est le v. fr. *chamel* (fr. mod. *chalumeau*).

921. Celt. (gaul.) CAMBIO, -ARE (ML 1540). — P. Barbier fils, RLR LVI, 194: sur Trieste *ganzariol* = (jeune) *scomber scomber* L., dans l'Adriatique *ganzariola* = *scomber pneumatophorus* De la Ro., dérivé du vénit. *ganzar* = it. *cangiaro*.

45a. Lat. CANCER, -RŪM (ML 1574). — P. Barbier fils, RLR LVI, 217: sur Minorque *moll cranquer* = *mullus barbatus* Cuv.

922. Lat. CANDOR, -OREM "blancheur". A. Thomas, Ro XLII, 374: c'est probablement au lat. CANDOR que se rattache le mot arabe qui a donné l'esp. *alcandora* "espèce de vêtement blanc en forme de chemise" (et aussi "feu qu'on allume pour servir de signal"); du mot esp. proviennent un fr. *arcandore* (texte de 1408) et un fr. *arcandolle* (*Petit Jehan de Saintré*); enfin Théophile Gautier s'est servi de *gandoura*, forme qui vient de l'arabe d'Algérie.

923. Lat. CANĪSTRŪM n. (ML 1594). — O. J. Tallgren, NM XVI, 75: *panera* "panier" > catal. *panistra*.

924. Lat. *CANŪTUS, -A, -UM (ML 1622). — P. Barbier fils, RLR LVI, 183: sur le prov. *canut*, *canudo* (> fr. *canus*, *canude*), Iviça? *canut* = *labrus bimaculatus* L.

925. Lat. CAPĪTĒLLŪM n. (ML 1636). — J. Haust, BDGLWall VIII, 101: sur le wall. *tchètè* "ligneul".

926. Lat. CAPSA, -AM (ML 1658). — J. Haust, BDGLWall VIII, 59: sur le wall. *tchèssà-pareûse* "cloison, mur de refend" dont le premier élément serait un dérivé en -ALEM de CAPSA.

408a. Lat. CAPŪT n. (ML 1668). — J. Haust, BDGLWall VIII, 101: sur le rouchi *kè'fi* "ligneul" proprement "chef de fil" où chef a le sens de "bout".

927. Lat. CATENA, -AM (ML 1764). — G. Campus, ASSard VII, 165: sur le sarde *teneghitta* "catenella".

51b. Lat. CATTŪS, -UM. — P. Barbier fils, RLR LVI, 184: sur un fr. *casson* dans un texte de 1614 qui est un emprunt au port. *caçao*.

928. Lat. CĪPŪS, -ŪM (ML 1935). — G. Campus, ASSard VII, 166: y rattache le sarde *zuppeddu* "pezzo di legno grossolano e tozzo che si usa come sedile nella campagna".

929. Lat. CLERICŪS, -ŪM (ML 1987). — P. Barbier fils, RLR LVI, 186: sur le galic. *crego* = *uranoscopus scaber* L. (cf. ital. dial. *prete*, gèn. *pescio praeve*, noms du même poisson).

930. Lat. COAGŪLO, -ARE (ML 2005). — J. Haust, BDGLWall VI, 108: "sur le wall. *caca-laidis-oûys*".

931. Lat. CŌGĪTO, -ARE (ML 2027). — E. M. Tuttle, Rom. Rev. IV, 381: sur le développement phonétique des dérivés gallo-romans de COGITARE; cf. A. Thomas, Ro XLI, 452.

932. Lat. COMMORDEO, -ERE (voir ThLL). — A. Thomas, Ro XLII, 372: y rattache le francomt. *aquemordre* (XVI^e se) "accoutumer", *aquemorse* (ex. du XV^e se) "amorcer"; Contejean donne *équemôdre* "habituer un animal, qui va aux champs pour la première fois, à suivre le troupeau"; le préfixe dans ces mots a dû être primitivement AD (plutôt qu'EX) comme dans le wall. *acmwède* qu'a étudié J. Feller, BDGLW II, 139. Enfin noter le prov. *comordre* "émouvoir, exciter", *acomordre* de m. s. dans Raynouard.

933. Lat. CONFESTĪM "à l'instant". — A. Thomas, Ro XLII, 399: propose d'expliquer par *EXCONFESTIM (CONFESTIM + EXTEMPO) un v. prov. *escofet* dans la locution *en escofet* attesté dans un seul texte (*Flamenca* 4237).

934. Lat. CONVICIOR, -ARI. — G. Campus, ASSard VII, 162: sur un sarde *chivighia* dans *bigher a unu a chivighia* "trattar male, mostrarsi: sempre scontento di quel che uno fa, rimproverarlo continuamente."

935. Lat. CŌPŪLA, -AM (ML 2209). — M. de Montoliu, BDCatal I, 37: y rattache le catal. *colla* "réunion de personnes ou de choses" à COPULA (pour le développement phonétique du groupe PL, cf. le catal. *dolla* (< DŪPLA) "peça de ferro en forma d'argolla que s'usa en els tallers per subjectar una peça i tenir-la fixa", le catal. *poll* (< PŌPŪLŪS) "peuplier" etc.); on peut y ajouter le prov. *colo* "1. couple de chevaux attachés ensemble par leurs licous, 2. bande, troupe, compagnie d'ouvriers ou de camarades qui vont deux par deux, trois par trois" (Mistral) et noter la forme *colho* pour l'Aude.

936. Lat. CŌQUO, -ĪRE (ML 2212). — A. Thomas, Ro XLII, 385: expliquerait le v. fr. *cuisençon*, par l'influence de mots comme *reençon*, (< REDEMPTIONEM) et *contençon*.

937. Lat. CRASSŪS, -A, -ŪM (ML 2299). — P. Barbier fils, RLR

LVI, 199: sur fr. *gracieux seigneur*, à Cherbourg *gras seigneur* = *cyclopterus lumpus* L.

938. Gaul. CUMBA (ML 2386). — O. J. Tallgren, NM XVI, 75: sur l'existence des dérivés de ce type au sud des Pyrénées.

774a. Lat. CÜPPA, -AM (ML 2409). — G. Campus, ASSard VII, 165: sur le sarde *upeddu* "piccola misura di capacità"; sur le sarde *upuale* "secchia" où il voit un emprunt au catal. *pual* (*poal*, *pozal*), qui dérive de PŪTĒŪS, et dont on se sert d'ailleurs à Alghero (ASSard VII, 215).

939. Lat. DELEGO, -ARE. — O. J. Tallgren, NM XVI, 88: sur le galic. *indilgar* et esp. *endilgar* (cf. ML 4371 *INDELIGARE).

940. Lat. DEPANO, -ARE (ML 2569). — A. Thomas, Ro XLII, 390: ajouter à l'art. de ML, le gasc. *deba* et un fr. *devenier* "dévider du fil sur un dévidoir" cité dans le Trésor de Borel (Paris, 1655).

73a. Lat. DE SŪBĪTO (ML 2607). — O. J. Tallgren, NM XVI, 76: catal., valenc. *de sobte*, cast. *de sopeton* ainsi que *sopeton* au sens de "soufflet".

941. Lat. DRACŪNCŪLŪS, -ŪM (ML 2760). A. Thomas, Ro XLII, 392: Terr. de Belfort *endravonchai*, *ōndragonchai*, Montbéliard *endrogonchai* "enflammé, tuméfié (en parlant du pis de la vache)" se rattache à *drevonche*, mot identique au v. fr. *draoncle* (voir GD): à Montbéliard et à Belfort *ch* correspond au fr. *cl*, *fl*; pour le *g* des formes citées il proviendrait de l'infl. de *gonchai* „gonfler“.

942. Lat. ELLŪM (ML 2851). — O. J. Tallgren, NM XVI, 77: sur le catal. *ell* "voilà".

943. Germ. (moy.-bas.-all. ELRE "aune"). — P. Barbier fils, RLR LVI, 174: sur le fr. dial. *arlequin* = *phoxinus laevis* Ag. où il verrait un dim. en -KIN du nom bas.-all. de l'aune (cf. Lux. all. *elchen* = *phoxinus laevis* Ag.); voir RLR LIII, 55.

81a. ENCAUSTŪM, ENCAUTŪM. — A. Thomas, Ro XLII, 392: le v. limous. *enchostia* (texte du XIII^e se) doit se traduire "ordure" et se rattacher à la famille du poitev. *enchotir* "salir" qui sera sans doute pour *ENCAUSTIRE (cf. ML 2870 *ENCAUTIRE).

944. Lat. EXEDO, -ĒRE "manger, dévorer". J. Koštiál, ZRPh XXXVII, 93: rattache a un sb. *EXEDO (cf. EDO, COMEDO) "mangeur" le frioul. *šedóy* "cuiller".

945. Lat. EXPELLO, -ĒRE (ML 3041). A. Thomas, Ro XLII, 399: ajouter à l'art. de ML Poitou *épeler*, Berry Bourbonnais Saintonge *épelir* "éclore, faire éclore"; et peut-être le v. fr. *espeaudre* "expliquer, signifier", *espelir* de m. s., fr. mod. *épeler* qu'on rattache généralement

au germ. SPILL-. A l'appui de son hypothèse, A. Thomas cite un exemple du lat. médiév. EXPELLERE au sens d'EXPLICARE.

511a. Lat. EXPÜRGO, -ARE (ML 3059). — A. Thomas, Ro XLII, 401: sur le v. prov. *espurc* "épluchure, balayure, ordure".

946. Lat. EXTENUO, -ARE. — G. Campus, ASSard VII, 163: explique le sarde *isteniare* "stentare" par EXTENUARE avec changement de suffixe.

947. Germ.(?) FALCO, -ONEM (ML 3158). — P. Barbier fils, RLR LVI, 203: sur Guyenne *haucho*, Ile de Ré *terrefauche* = *myliobatis aquila* Duméril, poisson qui porte aussi les noms d'aigle, faucon épervier, milan etc.

948. Lat. FARĪNARIŪS, -A, -UM (cf. ML 3198). — A. Thomas, Ro XLII, 403: sur le v. prov. *farnaretz*, adj. en -ARICIUS s'appliquant à un moulin.

949. Lat. FERRARIŪS, -ŪM (ML 3257). — P. Barbier fils, RLR LVI, 190: sur Naples *pesce ferrero* = *centrina Salviani* Risso, *ferraro* = *acanthias vulgaris* Risso.

950. Lat. FLAVŪS, -A, -ŪM "jaune, rouge" (cf. ML 3361 FLAVĪDŪS). A. Sperber, ZRPh XXXVII, 214: de FLAVUS le v. fr. *flo* „rouge“; FLAVA survivrait dans le Jura: *flaves* "herbes sèches" (cf. FLAVIDUS au sens de "fané, desséché"); le v. fr. *flage* (v. GD) dont le sens est peut-être "champ de blé" serait un représentant de *FLAVEUS; le DECEM FLAVI "dix deniers d'or" de Martial appuie l'hypothèse que le v. fr. *flage* (attesté pour Lille en 1353), nom d'une pièce de monnaie, et peut-être *flan* (< *flaon* < ?*FLAVONEM) au sens de "disque découpé dans le métal préparé par la fonte, pour recevoir l'empreinte qui doit en faire une pièce de monnaie, etc." et qui a eu aussi le sens de "petite pièce blanche" (Du Cange) appartiennent à FLAVUS; enfin le prov. *flauzon* "tarte" suggère que FLAVUS et ses dérivés ont influencé les représentants du germ. FLADO (ML 3344). — On sait les difficultés qu'il y a à expliquer les noms romans du blé (ital. *biavo*, *biado*, frioul. *blave*, prov. *blat*, v. fr. *blef*, *blou*), voir ML 1160; A. Sperber néglige un celt. *BLAVOS et croit que FLAVUS, mal prononcé par les Gaulois qui ne connaissaient pas le groupe FL, (*Koblensz* < CONFLUENTES; et *Conflans*?), aurait passé à *BLAVUS; à ce premier *BLAVUS viendrait s'ajouter le BLAVUS d'Isidore de Séville, provenant du germ. BLAW- "bleu" mais aussi "jaune"; quant aux mots qui requièrent une dentale dans le type primitif, il faudrait partir d'un participe *FLAUTUS (de FLAVERE), devenue *BLAUTUS (voir plus haut), puis *BLATUS (infl. de BLAVUS). — Toute cette seconde partie du travail d'A. Sperber me paraît peu convaincante.

951. Germ. FÖDR (ML 3405). — J. Haust, BDGLWall VI, 99: décompose le wall. *fouërhan* “printemps” en *four* “fourrage” et *ehant* = v. fr. *eissant* qui vient du lat. EXIRE; il cite à l'appui un texte de 1556: “a temps de four essant”.

952. Lat. FRAUDO, -ARE (ML 3487). — J. Feller, BDGLWall VII, 52: cite diverses formes wallonnes: *frouter*, (Liège) *frawtigner* qui veulent dire „tricher“ et remontent au v. fr. argotique *froer*, *frouer* (Villon). — Manque à ML l'ital. *frodare*.

953. Lat. FRAUS, -DEM. — J. Feller, BDGLWall VII, 52: sur le wall. *fraue* “tricherie au jeu.” — Ajouter l'ital. *frode*, *froda*, *frodo*.

954. Lat. FULCĪO, -ĪRE (ML 3554). — C. Merlo, ZRPh XXXVII, 727: explique le tarant. *affrutticare* „rimboccare“ comme un dérivé de FULTUS (*AFFULTICARE); en effet, on trouve, au sens de “rimboccare“, dans les dialectes italiens centro-mérid., de nombreux dérivés d'*AF-FULCIRE.

955. Lat. FURNŪS, -ŪM (ML 3602). — P. Barbier fils, RLR LVI, 191: sur le prov. *fournié*, *fournacho*, noms de crénilabres.

956. Lat. GALLA, -AM (ML 3655). — P. Barbier fils, RLR LVI, 192: l'art. 4128 de Ktg³ (et 3649 de ML) sont à rayer; le catal. *gallihuda*, esp. *galluda* (et *galludo*), port. *galludo* = *galeus canis* Bonap. paraissent devoir se rattacher à GALLA; *galludo* “branchu” aurait été donné au *galeus canis* Bonap. à cause de ses écailles à trois branches.

957. Lat. GANNĪO, -ĪRE (ML 3676). — P. Barbier fils, RLR LVI, 174: sur le port. *arregagnada* = *echinorhinus spinosus* Blainville; à côté de GANNIRE, n'y a-t-il pas eu *GANNIARE (prov. *regagna*, cat. *reganyar*, esp. *regañar*, port. *arreganhar*; ital. *gagnolare*, prov. *gagnoula*, cat. *ganyolar*) aussi bien qu'ailleurs *GANNARE (v. fr. *rejaner*)?

958. Lat. GEMELLŪS, -ŪM (ML 3721). — G. Campus, ASSard VII, 164: explique le sarde *meddiles* “gemelli” comme un dérivé en -ile de GEMELLUS avec chute de la syllabe initiale (cf. esp. *mellizo* etc.) ou avec métathèse (*gemeddiles* > *megheddiles* > *meddiles*). — P. Barbier fils, RLR LVI, 217: sur l'esp. *mielga* = *centrina Salviani* Risso.

959. Germ. (bas-all.) GEVEL “pignon”. — J. Haust, BDGLWall VII, 93: sur wall. *djivâ* “tablette de la cheminée”.

960. Celt. (breton) GLAZ “vert, bleu, gris, pâle”. — P. Barbier fils, RLR LVI, 198: sur Loire Inf. *glézin* = *clupea sardina* L.

961. Germ. (v. h. a.) GRAB-AN (ML 3838). — A. Thomas, Ro XLII, 406: voit un subst., dérivé du même radical que le verbe *graver*, dans le v. fr. *greve* “raie faite sur la tête par la séparation des cheveux” et aussi “devant de la jambe” (le bord antérieur du tibia

formant crête), puis „jambière“ (d'où l'angl. *greave* en ce sens). Du fr. *grève*, l'esp. et port. *greba*.

108 a. Lat. GRAECŪS, -A, -ŪM (ML 3832). — M. de Montoliu BDialCat I, 43: sur l'ancienneté du cat. *gresca*.

962. Germ. GRAM (ML 3834). — J. Haust, BDGLWall VI, 103: voit dans le wall. *gârmèter* „gourmander“, (à Dinant) *disguermetè* „quereller“ le v. fr. *guermenter* ordinairement réfléchi au sens de „se lamenter“. L'explication de ce dernier mot par le germ. GRAM n'est point sûre.

963. Celt. (gaul.) GRAVA, -AM (ML 3851). — P. Barbier fils, RLR LVI, 199: sur divers noms de poissons et d'oiseaux qui se rattachent à ce radical.

964. Lat. HAMŪS, -ŪM (ML 4025). — P. Barbier fils, RLR LVI, 202: sur Boulogne-s.-mer *hamilles* „petits poissons servant d'amorce“.

965. Germ. *HARBA „herse“ (cf. Falk et Torp, Norw. Dän. Etym. Wtb., art. harv). — J. Haust, BDGLWall VII, 99: propose d'y rattacher le wall. *haube* „haie“, *haurbè*, *hârber* „garnir de haies“. — Peu sûr.

966. Germ. (v. h. a.) HARMSKARA (ML 4052). — J. Haust, BDGLWall VIII, 98: le gaumet *ahachiere* „estropié, perclus etc.“ se décompose en *a* (< AD) + le v. fr. *haschiere*; le gaumet *hack' rôle* avec *-ôle* (< -ABILEM), veut dire „difficile à manier“ et se rattache aussi au v. fr. *haschiere*.

967. Lat. *HĪNNĪTŪLO, -ARE (ML 4138). — P. Barbier fils, RLR LVI, 231: sur le galic. *rinchon* = *scomber colias* L.; à côté du roumain *nechez* (< HINNITULARE), noter *rinchez* (RE + HINNITULARE).

968. Lat. ĪNCALLO, -ARE „endurcir“. — A. Levi, ZRPhXXXVII, 350: voit des dérivés de CARA (*χαρα*) dans le piem. *ancalé*, *ancaleçe*, v. lomb. *incallarse*, gén. *incallase* „oser“, sicil. *'ncaddari* „ne pas oser“, mais les changements du R primitif ne se comprennent pas, et il se voit forcé de supposer que la forme sicilienne vient du génois et la forme génoise du piémontais. — En réalité, il s'agit de CALL-; de CALLEM ou de CALLUM (voir ML 1520). Sans oser trancher la question, je note qu'en latin les dérivés de CALLUM sont plus nombreux que ceux de CALLEM; qu'INCALLARE (de CALLUM) est attesté par Végèce (cf. ital. *incallire* „s'endurcir, s'habituer“); que ce mot pourrait expliquer le prov. *encala* „échouer“, catal. *encalha*, esp. *encallar*, port. *encalhar* de m. s. où le sens primitif serait „frapper contre un obstacle“; cf. ital. *incagliare* „échouer“, *incaglio* „obstacle“ à côté de *caglio* „cal, durillon“.

969. Lat. ĪNĪTĪO, -ARE (ML 4440). — H. Schuchardt, ZRPh XXXVII, 184; sur une influence possible d'INITIARE sur *INVITIARE (ML 4536).

970. Lat. ĪNJŪRĪA, -AM. — G. Campus, ASSard VII, 163: sur le sarde *inzurzu* "ingiuria, provocazione" (log. *inzulzu*, dans le Nord *ingiugliu* m. s.); cf. INJURIUM (Festus).

971. Lat. *ĪNVĪTĪO, -ARE (ML 4536). — H. Schuchardt, ZRPh XXXVII, 180: sur l'historique des dérivés romans de ce type.

972. Arabe ISFANĀRIJA etc. (< grec *σταφυλινος*). — H. Schuchardt, RIEB VII, 283: sur catal. *safanoria*, *safranoria*, esp. (a) *zahanoria*, port. *cenoura*, *cenoira* "carotte".

973. JACUACAGUARA (langues indigènes du Brésil; mot d'abord cité par Marggrav en 1648). — P. Barbier fils, RLR LVI, 204: sur un fr. *jagaque*, un portug. (du Brésil) *jaqueta*, nom de poisson.

974. Celt. *KOUD-O (cf. gall. *cuddio* "cacher"). A. Thomas, Ro XLII, 387: suppose une forme latinisée *CUDARE d'où un fréquentatif *CUDITARE (cf. LATITARE, OCCULTARE) qui expliquerait le v. fr. *cuter* "cacher" encore vivant dans les dialectes surtout du Nord-Ouest, mais aussi dans l'Aveyron et le Tarn et Garonne (*cuta*).

975. Lat. LAC N. (ML 4817). — P. Barbier fils, RLR LVI, 209: sur le port. *leitão*, *litão* = genre *pristiurus* Bonap.

976. Lat. LAMPREDĀ, -AM (ML 4873). — P. Barbier fils, RLR LVI, 173: sur le fr. (côtes de l'Ouest) *anguille lampresse* = *petromyzon marinus* L. et *petromyzon fluviatilis* L.

977. Lat. LANGUEO, -ERE (ML 4889). — G. Campus, ASSard VII, 163: sur le sarde *lambridu* "affamato", *lambrire* "aver fame".

978. Lat. LAPSŪS, -UM (ML 4906). — G. Campus, ASSard VII, 164: sur le sarde *lassinzu* "terreno legermente umido" (cf. dans Spano, le log. *lascinzu* "sdruciolame", *lassinzada* "sdruciolata" etc.).

979. Lat. LAQUĒŪS, -ŪM (ML 4909). — P. Barbier fils, RLR LVI, 208: sur le prov. *lassi* = *ammodytes tobianus* L.

980. LATERARIUS, -A, -UM (cf. ML 4934). — A. Thomas, Ro XLII, 408: cite le v. prov. *ladrier* (et *lairier*) "côté" qui survit en Dauphiné et en Forez.

981. LATUS, -ĒRIS (ML 4934). — A. Thomas, Ro XLII, 408: le v. fr. *larece* "mur ou partie de mur joignant le pignon d'un édifice" est pour LATERICIA, -ICIA étant assuré par la forme dialectale *laroïce*.

982. Lat. LĪMES, -ĪTEM (ML 5048). — G. Campus, ASSard VII, 164: explique par LĪMITES le sarde *libides* dans *fora e libides* ex. g. *est bessidu fora e libides* "ha passato la misura nel parlare".

983. Lat. LIMPĪDŪS, -A, -ŪM (ML 5056). — P. Barbier fils, RLR LVI, 211: sur le galic. *raya limpia*, esp. *linda* = *raia bicolor* Risso.

984. (?Lat.) LĪSSŪS, -A, -ŪM (cf. ML 5081). — A. Thomas, Ro XLII, 417: le fr. *passé-lit* „sorte de construction qui servait à franchir certaines passes des fleuves“ (Littré) n'a rien à faire avec *lit*; il est emprunté au prov. *passo-lis* (cf. *passa lis* “effleurer, passer doucement etc.”) où *lis* est l'adjectif *lis* employé adverbialement. Le rouergat *passo-liech* est dû à une étym. pop.

985. Malai LORI (cf. 151 Malai NORI). — P. Barbier fils, RLR LVI, 211: sur cat. *lloro* = *labrus bimaculatus* L.

986. Lat. LŪTRA, -AM (ML 5187). — P. Barbier fils, RLR LVI, 212, 214: sur le vénit. *lodra*, *lodrin* = genre *callionymus* L., fr. *loutre* = *lamna cornubica* Flem.; Messine *lustricu*, *lustricheddu* = *phycis blennioides* Schneider.

987. Lat. MALVA, -AM (ML 5274). — P. Barbier fils, RLR LVI, 214: le sicil. *turdu marvizzu*, nap. *marvizzo* = *lebrus turdus* Cuv., Civita-Vecchia *maravizzo* = *coris julis* Günther, sont des noms du *turdus iliacus* L. (ital. *malviccio*, *malvizzo*, fr. *mauvis*).

988. Lat. MANSŪETŪS, -A, -ŪM (ML 5321). — Voir une note de A. Thomas, Ro XLII, 371.

989. Lat. *MANSŪS, -A, -ŪM (ML 5324). — A. Thomas, Ro XLII, 371: explique par *ADMA(N)SIARE le v. fr. *amaisier* “adoucir, pacifier” qui survit dans le centre et l'est de la France, prov. mod. *ameisa* (Mistral). Le lang. *amansa* de m. s. serait *ADMA(N)SUARE de MANSUES, -EM (à côté de MANSUES -ETEM).

990. Lat. MARE VITREUM (cf. dans l'*Apocalypse* IV, 6: *mare vitreum simile crystallo*). — A. Thomas, Ro XLII, 409: explique par MARE VITREUM le v. fr. *marevitre*, *marevite* “cristal”.

991. Lat. MELANTHŪM II., MELANTHĪŪM II. — P. Barbier fils, RLR LVI, 215: sur le niç. *melantoun* = *lamna cornubica* Flem. et le génois *meanto* = *lamna Spallanzanii* Günther; et sur les noms des thons donnés aux requins, cf. RPhFL XXII, 206.

992. Lat. MENS, -TEM (ML 5496). — L. Wiener, ZRPh XXXVII, 576: sur les adverbes en -MENTE et la date de leur introduction en roman.

993. Lat. MENTŪLA, -AM (ML 5513). — P. Barbier fils, RLR LVI, 223: sur Tarante *minchiale* = *phycis Mediterranea* De la Roche.

994. Lat. MĪNĪMŪS, -A, -ŪM (ML 5587). — J. Feller, BDGLWall VIII, 46: sur le wall. *damanè* “doigt annulaire”.

563 a. Lat. MŌNĀCHŪS, -ŪM (ML 5654). — P. Barbier fils, RLR LVI, 218: sur le sicil. *acula monaca*, catal. *monja*, *monjeta*, prov.

mounino (à Marseille *mourino*, Cette *mourina*) = *myliobatis aquila* Dum.

995. Celt. (breton MORZELIAN = *molva vulgaris* Flem.). — P. Barbier fils, RLR LVI, 205: sur le fr. *julienne* = *molva vulgaris* Flem., employé sur les côtes de l'Ouest de la France et attesté depuis 1732.

996. Lat. MŪLĪER, -EREM (ML 5730). — A. Thomas, Ro XLII, 414: sur le v. fr. *moillerois* "légitime" (en parlant d'un enfant).

830 a. Lat. MŪLŪS, -ŪM (ML 5742). — P. Barbier fils, RLR LVI, 219: sur l'esp. *muleta* "1. petite mule, 2. béquille, 3. *sphyrna zygaena* Raf."

997. Lat. NATO, -ARE (ML 5846). — C. Merlo, ZRPh XXXVII, 725: explique l'ital. centro-mérid. *matiká, nazziká* "tentennare, barcollare, dondolarsi, callare", comme des dérivés de NATARE qui a eu les sens de "tentennare, barcollare"; il faudrait supposer *NATICARE et *NATIARE; cf. les dérivés de NAVIGARE: teram. *navacá* "dondolarsi nel camminare", molf. *névéca* "callare" etc.

998. Lat. OBSERVO, -ARE (ML 6021). — P. Barbier fils, RLR LVI, 236: sur Marseille *servantin*, nom de poisson.

999. Lat. OCTAVŪS, -A, -ŪM (ML 6034). — P. Barbier fils, RLR LVI, 219: sur l'esp. *ochavo*, catal. *xavo* = *capros aper* Lac.

1000. Lat. PALĒA, -AM (ML 6161). — J. Haust, BDGLWall VIII, 62: sur le wall. *parion* "1. torchis, 2. pan de mur en torchis".

1001. Lat. PANDO, -ĒRE (ML 6189). — Segl, ZRPh XXXVII, 219: se demande si l'esp. *pantalla* peut s'expliquer par *PANDITALIA tiré de *PANDITUM pour PANSUM. Non, en esp. -ALIA > *aja*. — Noter, d'autre part, que *PANDITA explique le prov. (bas-lim.) *panto* "empan".

1002. PARO, -ARE (ML 6229). — A. Thomas, Ro XLII, 416: le v. fr. *parerez* n'est pas attesté; il a dû exister car le bret. *contell pareres* "scalprum" (Legadenc, *Catholicon*, qui date de 1464) doit venir d'un fr. *coutel parerez*; d'après Savary des Bruslons, *Dict. du Comm.* (1723) les relieurs se servent de *couteau à parer* "sorte d'outil tranchant qui leur sert à parer les peaux"; cf. le prov. *couteu paradou* (Mistral).

1003. Lat. PAUPER adj. (ML 6305). — G. Campus, ASSard VII, 163: veut expliquer le sarde *ispobolzare* "alleggerirsi (di vesti, coperte e sim.)" par *EXPAUPERIARE. — Noter que l'ital. *sposverire* veut dire "cesser d'être pauvre" ou "faire cesser d'être pauvre". Ne faut-il pas d'ailleurs voir dans *ispobolzare* le même mot que *ispulpuzare* (log.) cité par l'Ignoto Bonorvese, ASSard VII, 192 au sens "levare

a briccioli, a polpettini la carne dalle ossa“ et le rattacher à PULPA (cf. log. *ispulpare*).

1004. Lat. PAVĪMENTŪM n. (ML 6312). — G. Campus, ASSard VII, 165: note sur le sarde *pamentu*.

1005. Lat. PĒCTEN n. (ML 6328). — P. Barbier fils, RLR LVI, 222: à *PECTINĪCULUM se rattachent au sens de “partie du bas ventre qui se recouvre de poils à l'époque de la puberté“ l'ital. *pettenicchio*, *pettinicchio*, le prov. *penchenilh*, le fr. *pénil*. Du sens premier de “petit peigne“ dérive aussi le sicil. *pettinicchiu* = *xyrichthys novacula* Cuv. (cf. ses noms: Sicile *pisci pettini*, Naples, Gênes *pesce pettine*).

1006. Lat. PĒDICŪLŪS, -ŪM (de PES). — A. Thomas, Ro XLII, 418: suppose un *PEDICULARE pour expliquer le prov. *pezilhar*, *pezelhar* “pôle, gond“ et le fr. *palier*, dont la forme la plus ancienne, *paalier*, est attestée en 1328.

1007. Lat. PELAMIS, PELAMUS (*πηλαμῖς*, *πηλαμῆς*). — P. Barbier fils, RLR LVI, 225: sur Croatie *polanda* = *lichia glauca* Risso; pour d'autres dérivés de PELAMIS servant de noms à la *sarda mediterranea* Jord. et Gilb. et à la *lichia glauca* Risso voir Carus, *Prodromus* II, 659, 674.

1008. PERPIGNAN (nom de ville). — P. Barbier fils, RLR LVI, 222: sur l'ital. *perpignano* “1. drap de Perpignan, 2. vieux soldat, 3. *labrus mixtus* L.“.

1009. Lat. PHYSICŪS, -A, -ŪM. — J. Haust, BDGLWall VII, 97: sur le wall. *fiskineû*, *fiksineû* “vétérinaire“ qui se rattache au v. wall. *fiskiner* (J. d'Outremeuse), dér. du v. fr. *phisiquer* “droguer, médicamenter“.

1010. Lat. *PISSIO, -ARE (cf. ML 6544). — P. Barbier fils, RLR LVI, 222: sur le galic. *pijota*, port. *pissota* “merluche“ (se rattachant au galic. *pija*, port. *pissa* “membrum virile“); cf. fr. *pinée* “morue sèche“ (fr. *pine* “membrum virile“), Tarante *minchiale* = *phycis mediterranea* De la Roche (se rattachant à MENTŪLA), Arromanches (Calvados) *vit de prêtre* = genres *phycis* Cuv. et *motella* Cuv. — P. Barbier fils, RLR LVI, 224: sur prov. *pissovin* = *trachurus Linnaei* Malm.

1011. Lat. PĪTTACĪŪM (ML 6547). — P. Barbier fils, RLR LVI, 219: à un type *PITACIUM se rattache le catal. *pedas*, *padas* “1. pièce, chiffon, 2. *rhomboidichthys podas* Günther.“ Le *podas* des naturalistes vient de Delaroché qui cite ce mot comme nom à Iviça du *rhomboidichthys podas* Günther.

844 a. Lat. PLĪCO, -ARE (ML 6601). — P. Barbier fils, RLR LVI, 226: à Plicare se rattachent l'esp. *plegar*, galic. portug. *pregar*; catal. *plech*, esp. *pliego*, galic. port. *prego*; noter plus particulièrement

port. *prego* "clou" et *peixe prego* = *echinorhinus spinosus* Blainville.

1012. Lat. POLLICARIS, -E (ML 6338). — P. Barbier fils, RLR LVI, 226: le prov. *pougaou* (cf. aussi *pougalo*, *apougaoutt*), nom d'anguille se rattache à POLLICARIS; Iles Baléares *pollagararal*, *pollagararau* = *anguilla latirostris* Risso, comme d'autres formes catalanes, catal. *pollaguera* "gond", *pollago* etc. paraît requérir *POLLAX plutôt que POLLEX comme point de départ; cf. *RUMAX (à côté de RUMEX) suggéré par le catal. *romaguera* RLR LIV, 182.

1013. Lat. POMŮM n. (ML 6645). — J. Poirrot, NM XV, 83: sur le lorrain *pmot*, *kmot* "pomme, pomme de terre".

1014. Lat. PŮTĚŮS, -ŮM (ML 6877). — Voir *cŮPPA* pour le sard. *upuale*.

1015. Lat. PŮTŮS, -ŮM (ML 6890). — M. de Montoliu, BD Cat. I, 45: explique le catal. *petó* "baiser", en Roussillon *pulŭ* par *PŮTONEM (il faudrait plutôt *PŮTTONEM); le catal. *petó* aurait subi l'influence de PEDĪTŮM.

1016. Lat. *QUASSICO, -ARE (Ktg³ 7643). — P. Barbier fils, RLR LVI, 183: sur le port. *cascarra* = *carcharias lamia* Risso.

1017. Lat. QUIETO, -ARE (ML 6957). — J. Haust, BDGLWall VI, 104: le wallon *keûre* "voir de bon gré que quelque chose arrive à quelqu'un" serait peut-être une forme refaite sur les autres parties du verbe qui s'expliqueraient par *QUETARE.

1018. Germ. REDS (ML 7148). — L. Spitzer, NM XV, 159: catal. (*tocar la*) *reva*.

1019. Lat. RETORTUS, -A, -ŮM (ML 7266). — J. Haust, BDGLWall VII, 57: le wallon *rawête* "lien de paille pour lier les gerbes de céréales" est le v. fr. *reorte* de RETORTA.

1020. Lat. RŌBĪGO, -ĪGĪNEM (ML 7348). — J. Haust, BDGLWall VIII, 55: sur le wall. *rèni*, *roni*, *runin* "rebut" proprement "rouille"; la forme *ruinin* "rouille" est attestée dès le XIII^e s.

1021. Gaul. ROTOMAGUS (Rouen). — O. Schultz-Gora, ZRPh XXXVII, 608: le v. fr. *romoisin* "pièce de monnaie de Rouen" dérive de *Romois* "pagus Rotomagensis", cf. *angevin*, *poitevin*; la forme *rommoisis* (*Aimeri de Narbonne*, v. 736, à la rime) est sans doute formée comme *parisis*. *Romoisin* n'a rien à faire avec *Rome* ou avec *Reims*.

1022. Lat. *RUBEOLUS, -A, -ŮM (ML 7405). — J. Haust, BDGLWall VIII, 57: sur le wall. *rèvioûle* "rougeole".

1023. Lat. RŮSSŮS, -A, -ŮM (ML 7466). — P. Barbier fils, RLR LVI, 232: sur Bologna *russiol* = *pagellus erythrinus* Cuv., Marseille

rousseau = *pagellus centrodontus* Cuv., fr. local *rousseau* qui se dit de divers poissons du genre *pagellus* Cuv.

1024. Lat. SAETA, -AM (ML 7498). — G. Campus, ASSard VII, 165: veut rattacher au sarde *sede* (< SEGETEM) le sarde *sédina* "specie di corda fatta con peli di cavallo". — En réalité, comme l'ital. *setola* "crin de cheval" ou l'ital. *setone* (emprunté en fr. sous la forme *séton* au XVI^e s.) "crin de cheval passé à travers la peau pour entretenir un exutoire", le sarde *sédina* est tiré de SAETA.

1025. Lat. *SALĪNARĪŪS, -ŪM (ML 7537). — J. Haust, BDGLWall VI, 107: le wall. *saumerai* "saunier" est un mot en -ARĪŌŪS.

1026. Lat. SALTO, -ARE (ML 7551). — P. Barbier fils, RLR LVI, 233: sur esp. *salton* "1. sauterelle, 2. *belone acus* Risso"; Iles Baléares *salta-barcas*, *salta-muradas*, *salta-bardissas* = *saurus griseus* Lowe; port. *saltão*, non de muge.

1027. Lat. *SAPPA, -AM (ML 7591). — P. Barbier fils, RLR LVI, 246: sur l'esp. *zapa*, nom de requin.

1028. Lat. SARPO, -ERE (ML 7612). — P. Barbier fils, RLR LVI, 234: sur le prov. *sarpananso*, *sarpanasso* = *apogon imberbis* Günther et *anthias sacer* Bloch.

1029. Lat. SCOMBER, -BRŪM (ML 7733). — P. Barbier fils, RLR LVI, 236: sur l'ital. *scombro*, *sgombro*, *sgombero* (Tarante *sgumnero*); sur le sicil. *sculmu*, *scurmu* (cf. Catane *scruminu* = *scomber* L.), Naples *scurmo*. — Pour le sicil. *strumbu* de ML 7733 voir STROMBUS.

1030. Lat. SCŌRTĒA, -AM (ML 7742). — P. Barbier fils, RLR LVI, 235: sur l'ital. *scorzona* "1. grosse peau, 2. uomo di robusta complessione, 3. *scyllium* Cuv., 4. *cantharus orbicularis* Cuv.". Pour *scorzona* comme nom de serpent (cf. ML 2420 CURTIO), il se place ici sans doute comme l'esp. *escorzon* (à côté d'*escuerzo* < SCŌRTEUM) = *rana bufo* L.; l'alpin *escourchoun*, catal. *escursó* à côté d'*escorsó* "vipère" sont dues à des influences d'étym. pop.

1031. Lat. SCRIBO, -ĒRE (ML 7745). — P. Barbier fils, RLR LVI, 189: sur esp. catal. *escrita*, nom de raies; Cagliari *scritta* = *raia punctata* Risso; fr. *écrivain*, *écriture* = *serranus scriba* L.; galic. *escribano* = *trachurus Linnaei* Malm.; fr. *écrivain* = *chondrostoma nasus* Ag.

293 a. SEGES, -ĒTEM. — Voir SETA.

1032. Lat. SETA, -AM (cf. Ktg³ 8257). — A. Thomas, Ro XLII, 425: montre que le berrich. *saunée*, *sillonée*, *sionnet* (voir mon art. 861 dans la RDR V, 256), est un dérivé de **sion*, **sëon* du lat. *SETONEM (cf. ital. *setone* > fr. *séton*); les dérivés de SETA ont eu le sens de

“corde, lacet“, cf. le prov. *sedoun*, *sedou* “collet pour prendre les oiseaux, lacet de crin etc.“

1033. Lat. SIBĪLO, -ARE (ML 7890). — P. Barbier fils, RLR LVI, 237: le prov. *siblaire*, *sublaire* = *crenilabrus mediterraneus* Cuv., *crenilabrus cinereus* Cuv., *coricus rostratus* Cuv. sont des noms empruntés au *turdus iliacus* L.

1034. Lat. SIC (ML 7892). — J. Haust, BDGLWall VII, 96: sur l'emploi comme subst. du v. fr. *si* et quelques survivances en wallon.

1035. Lat. SMARIS, -IDA (grec *σμαρίς*, *σμαρίδα*) (ML 8042). — P. Barbier fils, RLR LVI, 215: sur Scilla *smeridi*, Messine *smidira*, *smiduru*, Rimini, Chioggia, Venise *maridola*, Trieste *marida*, *maridola* = *smaris vulgaris* Cuv.

1036. Germ. (holl. SNOTOLF = *cyclopterus lumpus* L.). — P. Barbier fils, RLR LVI, 239: le fr. *suetole*, *suetolt* des dictionnaires vient d'une coquille dans le *De Pisc. Marin.* de Rondelet (ed. 1554, p. 421).

205a. Lat. SPARŪS, -ŪM. — P. Barbier fils, RLR LVI, 175: sur le sarde *sparedda*, sicil. *asparedda* (infl. d'*asparu*, *aspru*), *jasparedda* = *sargus annularis* Geoffr.

1037. Germ. STAND. — A. Thomas, Ro XLII, 402: sur un sb. fem. *estande* “stature, taille“ dont on trouve des exemples dans une traduction française d'ouvrages astrologiques (BN fr. 24276), faite à Malines par le juif Hagin en 1273.

1038. Germ. (angl. STING-RAY = *trygon pastinaca* Cuv.) — P. Barbier fils, RLR LVI, 190: sur le galic. *tinga*, *raya tinga*, *estinga*, *estinga raya* = *trygon pastinaca* Cuv. — Cf. l'art. TINKER.

447a. Lat. STO, -ARE (ML 8231). — J. Feller, BDGLWall VIII, 89: sur les survivances de ce mot en wallon.

1039. Germ. *STRIB-AN (Ktg³ 9096). — A. Thomas, Ro XLII, 402: croit que dans le montbéliardais *étrivai* “sonder, interroger, chercher à tirer les vers du nez“, les dérivés d'INTERROGARE ont influencé pour le sens ceux de STRIBAN.

1040. Lat. STROMBŪS, -ŪM (ML 8320). — P. Barbier fils, RLR LVI, 237: sur génois *strombo*, *strombolo* = *auxis bisus* Bonap., Messine *strumbu*, *strummu* = *scomber scomber* L., Catane *stummu* = *scomber colias* L., Messine *strummu* = *scomber pneumatophorus* De la Roche; noms dûs aux mouvements de ces poissons, cf. ital. *strombolo* “culbute“, *strombolare* “culbuter“.

613a. Lat. SUCTIO, -ARE (cf. ML 2452 *čoč*, *čuč*). — P. Barbier fils, RLR LVI, 205: sur le fr. *juscle* qui vient de *juscle* donné par Rondelet comme nom de son *maena* dans la Narbonnaise; sur divers noms des genres *maena* Cuv. et *smaris* Cuv.: esp. *sucla*, *chucla*, catal.

sucla, *xucla*, Marseille *chusclo*; tous ces mots paraissent se rattacher à un radical ayant le sens de "sucrer".

1041. Lat. SŪGGRŪNDA, -AM (ML 8438a). — A. Maréchal, BDGLWall VIII, 52: sur le wall. (Namur, Brabant) *sovèrdia* "moineau" qui est un dim. du v. fr. *sovronde* (< SUBRUNDA CGL III, 365, 14).

1042. Celt. (breton TACH „clou“). — P. Barbier fils, RLR LVI, 218: sur Loire-Inf., Vendée *mordache*, Noirmoutier *mordacle* = *squatina laevis* Cuv.

617a. TALENTŪM n. — J. Haust, BDGLWall VI, 98: sur le wall. *d'tal'té*, *dital'té*, *distalté* "fatigué, incommodé, souffrant" qui est le v. fr. *destalenté*; sur le wall. (à Glons) *ratal'ter* "réparer légèrement", (à Comblain la Tour) *atal'tiné* "attifé, accoutré" qui se rattachent aussi à *talent*.

618a. Lat. TARDŪS, -A, -ŪM. — P. Barbier fils, RLR LVI, 240: sur divers noms des *pleuronectidae* Fleming: fr. *targeur* : *zeugopterus punctatus* Collitt, poisson qui se dit *tardineau*, *tarche*, *targie*, *targer* sur les côtes de l'Ouest, où on trouve aussi *tardineau*, *targe*, *target* = *pleuronectes platessa* L.

1043. Germ. (goth.) THEIHAN "croître" (cf. allem. *gedeihen*). — J. Haust, BDGLWall VIII, 93: y rattache le wall. *tahant* "le croissant de la lune", plus souvent "le déclin de la lune".

1044. Lat. TĪMEO, ĒRE. — O. J. Tallgren, NM XVI, 80: sur le majorq. *temerse (de)* "remarquer, apercevoir".

1045. Germ. (angl.) TINKER "chaudronnier" (à Lyme Regis TINKER = *raia batis* L.; dans le N. de l'Angleterre se dit des épinoches). — P. Barbier fils, RLR LVI, 241: sur Isigny *tingre* = *trygon pastinaca* Cuv. (cf. fr. dial. *magnan* = *raia alba* Lac.). — Cf. aussi le galic. *tinga* = *trygon pastinaca* L. à l'art. STING-RAY.

1046. Lat. TRUCTA, -AM "truite" (d'où le bret. DLUZ-FN "truite"). — P. Barbier fils, RLR LVI, 213: sur le fr. local (Bretagne) *luset* "truite".

1047. Germ. (v. h. all.) TUM, TUMB "mutus, surdus; brutus, hebes, stultus". — A. Thomas, Ro XLII, 394: y rattacherait le v. fr. *entomir*, *entombir* "étourdir, engourdir", *estomir*, *atomir* de m. s., *destomir*, *destombir* "dégourdir" et de nombreux dérivés.

1048. Germ. TUM-AN, TUMB-AN (cf. Ktg³ 9804, 9805). — A. Thomas, Ro XLII, 427: sur l'esp. *retumbar*, v. fr. *tonbir*, *retombir* "retentir, résonner"; la forme française suppose TUMBJ-AN. — O. J. Tallgren, NM XVI, 82: sur les sens du catal. *tombat* à propos de la note de L. Spitzer, NM XV, 178.

1049. Lat. ŪMBRO, -ARE. — J. Haust, BDGLWall VII, 94: le wall. *selambran*, *selombran* "angelus du soir" se décompose en *s'l'ombran*; cf. *vers soleil ombrant* "à l'ouest" dans un texte de 1565.

890 a. Lat. VACCA, -AM. — P. Barbier fils, RLR LVI, 243: sur le prov. *vaco* = *sphyrna zygaena* Raf.

1050. Lat. VACO, -ARE. — G. Campus, ASSard VII, 163: cite un sarde *isgavantare* (il y a *ilgavantare* dans le texte) qui se rattache comme *isvagantare*, *isbaganantare* cités par Spano au même sens de "vider un sac" au latin VACARE, VACUARE.

1051. Lat. VAGĪNA, -AM. — J. Feller, BDGLWall VII, 53: le wallon *swimer* "muer" (cf. *swime* "mue" qui est un déverbal) est pour un antérieur *eswāimer* correspondant à *EXVAGINARE (cf. l'ital. *squainare* "dégainer"); on trouve au même sens des formes sans s initiale: (Namur) *wayimer* etc.

1052. Lat. VARĪATŪS, -A, -ŪM. — P. Barbier fils, RLR LVI, 245: sur le prov. *veirat* (d'où le *verrat* de Cotgrave), Iles Baléares *veyrat* = *scomber scomber* L.

1053. Celt. (> lat.) VENĒTŪS, -A, -ŪM. — P. Barbier fils, RLR LVI, 244: à côté du roum. *vinet* "bleuâtre, pâle", ital. *veneto* "bleu de Venise", v. prov. *venet* "bleu marin" qui sont tous sans doute non-populaires, il y a lieu de croire que le fr. *vandoise* = *squalius leuciscus* L. se rattache plus anciennement au celtique; la forme primitive est sans doute *VENETĪŠĪA (avec le suffixe -ĪŠĪA qu'on a dans *ardoise*, *cervoise* etc.).

457 a. Celt. (gaulois) VERN- "aune". — A. Thomas, Ro XLII, 420: sur un v. prov. *purvern* = *rhamnus frangula* L. qui est pour un antérieur **putvern* proprement "puant aune".

1054. Lat. VERSUS. — H. Andresen, ZRPh XXXVII, 357: sur le prov. *vers*, *ves*, *vas*; cette dernière forme serait née d'une métathèse de voyelles dans *daves* > *devas*. — Cette explication ne me paraît pas acceptable.

1055. Lat. VERVEX, -ECEM. — A. Thomas, Ro XLII, 376: relève un ex. de 1523 de *bergeal* "bétail à laine" qui vient de *BERBICALE de BERBIX; s'appuyant sur l'historique du fr. *bétail*, *frontail*, *poitrail* etc., il propose de voir dans le v. fr. *bergeail*, fr. mod. *bercaïl* (forme normanno-picarde), un autre exemple de la substitution de -ail à -al. A noter aussi que *bercaïl* se dit du pou du mouton dans le Val d'Yères; ailleurs cette vermine porte des noms dérivés de *BERBICINUM.

1056. Lat. VĪDEO, -ĒRE. — O. Schultz-Gora, ZRPh XXXVII, 723: sur le v. fr. *enevois*.

1057. Lat. VĪTĪŪM n. — H. Schuchardt, ZRPh XXXVII, 180: sur l'histoire de VITIUM et de ses dérivés.

1058. Lat. VĪTRĪÖLŪM n. — O. J. Tallgren, NM XVI, 84: *PĒTRA > catal. *pedriol*, *bedriol*.

1059. Lat. VOLUNTAS, -ATEM. — A. Stimming, ZRPh XXXVII, 466: sur l'e du v. fr. *volenté*, *volentiers*.

1060. Lat. VOLVO, -ERE. — J. Haust, BDGLWall VI, 101: rattacherait au part. passé *VOLSUM le gaumet *fousson* "papier ou coque de noix sur laquelle on pelote le fil ou la laine". Il y a difficulté pour la sourde initiale de *fousson* que J. H. expliquerait par une assimilation régressive, ce qui ne me convainc pas.

1061. Lat. VOMO, -ERE. — G. Campus, ASSard VII, 162: sur le sarde *bombare* "vomitare".

1062. Germ. WALK-AN (Ktg³ 10341). — A. Thomas, Ro XLII, 404: sur le v. prov. *gaucharetz*, adj. qui se dit d'un moulin où l'on foule le drap.

1063. Germ. WARD-. — G. Campus, ASSard VII, 162: sur le sarde *bárdia* "1. gruppo d' nomini a cavallo che, nel giorno della festa d' un santo, raccolti intorno ad una bandiera, fanno il giro della chiesa; 2. linguetta di ferro che nella serratura corrisponde ad una incavatura fatta nella chiave." — P. Barbier fils, RLR LVI, 194: sur le fr. *gardon* = *leuciscus rutilus* Cuv.

1064. Germ. (alsacien) WEIDLING. — A. Thomas, Ro XLII, 428: sur deux articles de Littré: 1. *wedelin*, s. m., 'petit bateau très léger, composé de trois planches, en usage sur certaines rivières, 2. *rédelin* (lire *védelin*) que Littré a lu dans l'éd. Chéruel et Regnier des *Mémoires* de St Simon.

1065. Germ. WIDAN. — W. Bruckner, ZRPh XXXVII, 205: sur le v. fr. *guier*, ital. *guidare*, prov. *guidar*, *guizar*, *guiar*, catal. esp. port. *guiar*, qui s'expliquerait mieux par WIDAN (goth. *WIDAN dans GAWIDAN) que par *WITAN.

1066. Germ. (longob.) *ZANNA (< *TAND-NO fait sur TAND "dent"). J. Bruch, ZRPh XXXV, 638: y rattacherait l'it. *zanna* "dent, croc de chien, défenses de sanglier".

1067. Arab. ZAŪ'RĀQUN (avec l'art. AL-ZAŪ'RĀQU prononcé AZZAŪRAQ). A. Thomas, Ro XLI, 58: sur le v. prov. *azaura* "espèce de bateau des Sarrazins" dans la *Vie de saint Honorat* de Raimon Féraut qui paraît, par sa forme, un emprunt direct aux Arabes d'Afrique; sur l'esp. *zabra*, *azabra* "frégate ou brigantin des mers de Biscaye", port. *zabra*, *zavra* de m. s.; enfin sur pl. ital. *zabre* cité, dans le *Gloss. Naut.* de Jal, d'après un texte se rapportant à la marine espagnole.

1068. Moy. h. all. ZECKEN (cf. Ktg³ 924, 9420). J. Brüch, ZRPh XXXV, 634: rattache au moy. h. all. ZECKEN "appliquer un coup" l'it. *azzeccare* dans *azzeccare un colpo*, etc. — *Azzeccare* a le sens général de "colpire"; on peut se demander s'il ne se rattache pas à l'it. *zeccare* "frapper la monnaie, battre de la monnaie" (et *zecca* "monnaie") qu'on a l'habitude de rattacher à l'arabe SEKKA "coin pour frapper la monnaie" (cf. Ktg³ 8582); cf. pour le sens général de "frapper", l'it. *zeccarda* "nasarde, chiquenaude", *zeccardare* "donner des nasardes" que cite Duez.

1069. Arab. ZENATA, ZENETA, nom d'une nation berbère connue pour sa cavalerie (Dozy, Devic, Eguilas y Yanguas). Cf. Ktg³ 4420 *γυμνήτης*. — P. Barbier fils, RLR LIV, 166: sur le rom. *gianetta* = *sphyrna zyaena* Raf. qui serait dû à une ressemblance perçue entre la tête de ce poisson et celle de la lance dite *gianetta*.

Comptes-rendus.

Brod, R., *Die Mundart der Kantone Chateau-Salins und Vic in Lothringen*. in-8°. VIII-112 p. Halle a. S., E. Karras, 1912. Extrait de ZRPh XXXV-XXXVI, 1911-1912. — Le travail de M. B. repose sur une enquête linguistique qu'il a effectuée lui-même dans 78 localités de la Lorraine allemande. L'aire étudiée comprend les cantons de Vic et de Château-Salins, la partie ouest du canton de Dieuze et la partie est du canton de Delme; elle est limitée au nord par la frontière linguistique, au sud par la frontière française. Elle s'étend entre les groupes désignés par les lettres d et e dans les *Lothringischen Mundarten* de Zéliqzon. Le livre de M. B. complète ainsi l'ensemble des études parues sur les patois de la Lorraine allemande (ZRPh XXXV, 461).

M. B. a pris comme point de départ le parler de Haboudange (Habudingeu), où il a interrogé surtout une vieille femme des 70 ans. Outre une étude phonétique, il nous donne une morphologie, suivie d'un certain nombre de textes populaires: proverbes, [dāymā], chansons. Un lexique termine l'ouvrage, qui se présente ainsi sous une forme très complète et très soignée.

Le plan — et même les numéros des paragraphes — sont identiques à ceux des publications de This et de Zéliqzon. On ne peut blâmer M. B. d'avoir adopté un système très commode pour les recherches: toutefois ces publications datent de 1887 et de 1889, et leur conception n'est plus tout à fait en rapport avec les exigences de la science moderne. C'est ainsi que le principe qui consiste à partir des sons latins oblige à morceler d'une manière excessive l'exposition de certains faits (intercalation d'un *y* ou d'un *w* entre deux voyelles en hiatus, § 94), et conduit à des explications artificielles. L'opposition entre les voyelles initiales [e] et [œ] dans [šesi], *chasser*, [šœmnēy], *cheminée*, ne provient pas de ce que l'A latin se trouve dans le premier cas en syllabe fermée, dans le second cas en syllabe ouverte